

mièux ; il vit *Totila* ordonner à ses troupes qui étoient en bataille de se retirer pour aller prendre leur repas, comme si elles n'eussent pas dû combattre ce jour-là. Le rusé général conclut qu'il alloit être attaqué, et ne se trompa point. L'action fut sanglante, et soutenue des deux côtés pendant plusieurs heures avec un égal acharnement. La cavalerie des Goths, ayant été rompue, mit la confusion dans leur propre infanterie ; elle prit la fuite, et entraîna le roi, qui fut blessé grièvement, et mourut pendant qu'on le pansoit. Les historiens contemporains, goths et romains, font le plus grand éloge de la valeur, de la tempérance, de la modération, et surtout de l'équité de ce prince. Il vivoit avec tous ses sujets, goths et romains, comme un père avec ses enfans. Dans toutes les villes qu'il prenoit, il avoit un soin particulier de l'honneur des femmes. Sans égard pour les prières de toute l'armée, il condamna à mort un de ses plus braves officiers qui s'étoit rendu coupable du dernier outrage envers la fille d'un Romain en Calabre, et confisqua tous ses biens au profit de la personne offensée. En montant sur le trône, il trouva les affaires des Goths dans un état déplorable. En onze ans il les rétablit à peu près comme *Théodoric* les avoit laissées.

[553.] La mort de *Totila* plongea ses états dans la confusion, quoiqu'on lui donnât pour successeur un des plus vaillans hommes de la nation, nommé *Téia*. Mais s'il égala *Totila* en bravoure, il lui étoit bien inférieur pour la justice et l'humanité. Ayant su

que
déli
sans
autr
cent
mas
guer
voit
bloi
Gre
pou
ford
com
brè
ses
con
bat
leu
leu
rec
pa
da
ma
po
éto
à l
de
ce
Os